



HAL
open science

Chaleur et dessiccation. Traitement du corps malade et esthétique

Marie-Luce Gélard

► **To cite this version:**

Marie-Luce Gélard. Chaleur et dessiccation. Traitement du corps malade et esthétique. Presses universitaires de Nancy (PUN). Corps sensibles. Usages et langages des sens, pp.229-244, 2013, 978-2-8143-0151-1. hal-03175894

HAL Id: hal-03175894

<https://hal.science/hal-03175894>

Submitted on 21 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chaleur et dessiccation. Traitement du corps malade et esthétique

Marie-Luce GÉLARD

« C'est à partir du même socle dur de l'expérience vitale commune : le corps sensible et la façon dont il reçoit des impressions et dont il est manipulé, que se crée progressivement le câblage entre neurones et synapses, induisant chez l'individu des réponses tant émotionnelles que sociales. C'est ainsi que le corps et les émotions agissent dans la construction symbolique du réel. »

Françoise HÉRITIER, 2006.

Dans la région de Merzouga, on assiste – comme dans d'autres sociétés – à une valorisation conséquente de l'environnement : le désert y est toujours perçu comme un lieu bénéfique et salvateur. Son incidence sur les pratiques et les représentations corporelles est à ce titre édifiante. Je propose de l'illustrer ici par la description de pratiques corporelles spécifiques.

Alors que les perceptions communes du désert en font un espace aride, vide, infertile et inhospitalier, pour ses habitants le Sahara et ses produits sont seuls capables à la fois de guérir et d'embellir les corps. De la sorte, les principales caractéristiques du désert, particulièrement son aridité et sa chaleur sont appréciées, voire pensées comme les attributs thérapeutiques et esthétiques les plus efficaces pour les principaux soins du corps. C'est le chaud et le sec, entendus comme dénués complètement d'humidité,

qui deviennent les normes du bien-être. Là où le sens commun ne voit qu'aridité, infertilité et vacuité, s'oppose la vision d'une nature salutaire offrant à l'homme ses ressources caractéristiques, parfois même salvatrices.

De nombreuses histoires font état d'individus sauvés grâce aux ressources du désert, c'est le cas du mythe touareg de Tin-Hînan (littéralement celle de la tente), femme qui venue du Tafilalt pour s'installer en Ahaggar (Sud-Est algérien) ne survécut que grâce à l'habileté de sa servante qui recueille des graines amassées par les fourmis (du genre *Messor*), lesquelles sont capables d'emmagasiner plusieurs litres de graines dans leur fourmilière. La récolte des graminées sauvages consiste à « piller les réserves des fourmis moissonneuses » (J.-L. Le Quellec, 1998 : 31)¹. Comme le note M. Gast, l'exploitation ingénieuse de l'univers naturel est une compétence à laquelle les nomades sont très attachés, elle souligne implicitement leurs talents d'observateurs et leurs stratégies de contournements. « Cette quête des graines amassées dans les fourmilières est un des aspects les plus typiques de la vie des nomades, face au besoin de survivre, devant le dénuement complet de la nature ingrate à laquelle ils s'accrochent. Ce drame n'est connu que des seuls initiés au nomadisme, car il est silencieux, endémique, dans un monde où l'individu accepte de souffrir avec fierté jusqu'à la mort, plutôt que d'abdiquer publiquement son style de vie, le nom de sa tribu. » (M. Gast, 2000 : 64). Comment mieux dire l'attention fine consacrée ici à l'observation des comportements d'êtres minuscules, apparemment sans importance auxquels l'homme peut dans certaines circonstances devoir sa survie. Dans notre anecdote, Tin Hînan grâce aux connaissances de sa servante devient la fondatrice d'une tribu tout entière.

L'univers saharien est pensé par ses habitants comme le seul lieu propice à l'existence, à l'épanouissement et au bien-être. Aussi, les désordres corporels trouvent-ils tout naturellement une médication dans ou par l'utilisation d'éléments provenant de n'importe quel endroit du désert : hamadas, sebkhas, formations dunaires ou montagnes sahariennes.

1. Pour plus de détails sur ladite fourmi je renvoie au texte de M. Gast qui a montré qu'on pouvait ainsi récolter jusqu'à près de 5 kg de graines dans une fourmilière. Voir aussi M.-L. Gélard (2005) concernant les représentations que suscitent la fourmi moissonneuse.

La dessiccation : un remède à presque tout...

La plupart des maux du corps se soignent par l'instrumentalisation de la chaleur et de toutes les thérapeutiques dessiccatives (brûlures au soufre ou au fer rouge, « bains de sable », fumigations, ingestions de produits desséchés, etc.).

Les principales pathologies liées à la chaleur affectent le système sudoral, le seul processus naturel dont dispose l'organisme pour éliminer la chaleur. Ce mécanisme est moins opérant en climat chaud et humide. C'est le « pouvoir évaporateur de l'ambiance » (G. Lambert, 1968 : 234) dont l'efficacité est attestée. La « défaillance sudorale dans la thermorégulation » (*op. cit.*) est potentiellement mortelle. Ces indications physiologiques témoignent du rôle salvateur de la sudation et de la nécessaire instrumentalisation de la chaleur.

Le premier traitement du corps malade² consiste, quelles qu'en soient les atteintes à un réchauffement/échauffement, à extraire l'excédent d'humidité considéré comme responsable des désordres. La dessiccation renvoie à l'opération par laquelle on prive le corps d'une partie de l'humidité qu'il renferme. Dans la médecine allopathique occidentale, les médicaments dessiccatifs désignent ceux usités pour absorber les sérosités ou le pus d'une plaie, ici la propriété s'applique plus spécifiquement au milieu intérieur du corps, liquide essentiellement aqueux.

L'un des soins les plus fréquents en cas de faiblesse générale et de perte d'appétit, consiste à pratiquer à l'aide d'une tige de fer portée au feu, des brûlures en stries parallèles sur la peau, distantes de quelques centimètres, le plus souvent le long de la colonne vertébrale ou sur les bras et les épaules. Les brûlures sont superficielles, la chaleur ainsi diffusée dans le corps lui rend toute sa vigueur. Lorsque le malade souffre, au contraire, d'un surplus de chaleur, lors d'insolation, on frictionne son dos avec de l'eau savonneuse, l'ajout régulier de savon le fait peu à peu sécher à même la peau, il absorbe alors la chaleur du corps.

D'autres brûlures sur des parties désignées du corps à l'aide du soufre (*lchbrïte*) sont aussi pratiquées communément. Pour ce faire, on dépose

2. Je ne traite pas ici des blessures (coups, plaies ouvertes ou traumatismes divers). Les saignements de nez, par exemple, sont soignés par la pierre d'Alun, hémostatique. Les soins du corps décrits sont surtout orientés vers les maux invisibles, à l'intérieur des corps.

sur la partie du corps malade une pincée de soufre que l'on enflamme. Le soufre se consume lentement puis s'éteint, la douleur est naturellement très vive et perdure plusieurs jours, voire plusieurs semaines, car la brûlure de la peau est profonde. Nombre d'habitants de Merzouga et de la région possèdent des marques rondes caractéristiques de cette thérapeutique sur divers endroits du corps. La cicatrisation est lente et participe de l'efficacité du traitement, il faut éviter que la blessure ne se referme trop vite, car c'est par cette ouverture du corps que le mal, dit-on, trouve une porte de sortie. Il en est de même des crevasses aux pieds, qui ne sont pas soignées car elles sont des issues naturelles à la sortie du mal. À défaut ce dernier serait susceptible de créer des dégâts irréversibles à l'intérieur du corps.

Des cures singulières : « les bains de sable »

L'univers saharien génère aussi de nombreuses utilisations du sable et de la chaleur à des fins médicales, c'est le cas dans son utilisation contemporaine la plus répandue et aujourd'hui en pleine expansion, celle des bains de sable. Les douleurs articulaires et particulièrement les rhumatismes dont souffrent les populations urbaines (des régions littorales atlantiques humides comme Rabat, Casablanca, ainsi que les principales agglomérations du nord du Maroc) se soignent par ces cures singulières. Il s'agit de pratiques d'immersion dans le sable brûlant lors de la période estivale. En surface le sable qui atteint 70 à 80 °C absorbe l'excédent d'humidité contenu dans le corps tout entier, et plus particulièrement dans les os. Le sable est aussi utilisé lors des accouchements pour soulager les douleurs lombaires, la parturiente s'allonge sur du sable que l'on a chauffé à la poêle.

Cet engouement³ pour les cures de sable est relativement récent dans sa forme actuelle bien qu'il s'agisse d'une pratique ancienne.

3. C'est une véritable manne financière pour les habitants de Merzouga et pour toute la région. Autrefois, objet d'une dévalorisation, le logement chez soi d'« étrangers » s'est développé, la plupart des Merzougais ayant construit des pièces adjacentes à leur habitation pour les louer aux curistes. Je poursuis actuellement une étude plus précise de ces curieuses cures dans la perspective d'un comparatisme entre les régions sahariennes qui les pratiquent. À ma connaissance, ces bains sont connus essentiellement au Sahara. Voir le numéro spécial de la revue *Techniques et culture* à paraître.

Le parallèle me semble pouvoir être fait entre ces bains de sable et le traditionnel bain maure (hammam). Dans le second, l'eau est un élément essentiel, alors qu'il est absent du premier et même combattu. De la sorte, en contexte saharien, c'est la dessiccation qui est recherchée et obtenue par un bain dans le sable dunaire, élément sec par excellence. Les curistes sont d'ailleurs appelés avec humour et une pointe de moquerie « poissons de sable » (en berbère : *islman n-talghrt*) en référence au *Scincus scincus*, sorte de lézard qui se déplace dans le sable à la façon d'un poisson et que l'on nomme pour cette raison poisson de sable. Les Aït Khebbach ne pratiquent pas ce type de traitement ce que l'on explique par le fait que vivre dans l'univers saharien empêche la venue de rhumatismes. Les discours sont unanimes, le corps saharien est sain, les maladies sont celles des citadins⁴...

Les fumigations représentent le troisième élément le plus usuel des thérapeutiques, la fumée dont on sait les vertus dessiccatives, permet de soigner les maux du corps. Par exemple, en cas de migraine, on utilise des cornes de béliers que l'on brûle sur un brasero ; d'autres matières animales ou plantes sont aussi utilisées. La fumigation est faite sur l'ensemble du corps en imprégnant durablement les vêtements⁵. Ces traitements sont rendus plus efficaces par la nature même des tenues : drapés (voile de tête féminin, *lugunaa*, et chèche, *arzi*, des hommes) et cotonnades (robes et gandouras). Les vêtements sont traversés par la fumée provenant des médications déposées dans le brasero au-dessus duquel on s'accroupit. La fumée a également des vertus purificatrices.

Les soins dentaires font appel aussi à des ingrédients séchés, comme des parties de boyaux du mouton de l'Aïd qui conservent leur vertu religieuse bénéfique et permettent de soulager l'enfant par le mordillement⁶ (D. Champault, 1956 : 2006)⁷.

4. Les rhumatismes sont des maladies considérées comme « citadines », tout comme l'asthme et la tuberculose, directement pensées comme dues à un excès d'humidité dans l'air.

5. Pour plus de détails, voir M.-L. Gélard (2010).

6. Faisant office de hochet dentaire et facilitant la percée des premières dents. C'est surtout lorsque « la dent regarde », c'est-à-dire lorsqu'elle apparaît dans une petite cavité de la gencive que la médication est la plus utile. Il est aussi d'usage simultanément de serrer un bandeau frontal sur le front de l'enfant, car la compression rend, dit-on, plus aisée la poussée dentaire.

7. Les emprunts à des références concernant l'oasis de Tabelbala (Algérie) sont fréquents. Il s'agit d'un carrefour saharien important sur les pistes chamelières empruntées par les

L'un des procédés utilisés contre la stérilité, outre les fumigations de crottes de chameau (desséchées) ou d'encens du Soudan, a été signalé par Dominique Champault (1953 : 90) dans lequel la chaleur et la dessiccation, par sudation excessive, illustre les bienfaits du sec : « Sur un lit de pierres plates, fortement chauffées au feu, ou au soleil selon la saison on dispose des feuilles vertes de tamaris. La femme stérile s'y étend, on la recouvre entièrement d'une couverture. Une sudation importante se produit aussitôt : elle doit durer le plus longtemps possible. »

Remarquons aussi l'importance des savoirs féminins à propos des vertus des plantes ; celles-ci poussent pour la plupart sur la hamada, dans des zones particulièrement sèches. Ces plantes sont considérées comme les plus efficaces, sortes de concentré d'un environnement pensé et vécu comme hautement bénéfique pour le corps. Les simples du désert sont la pleine illustration de l'adéquation hommes/plantes/univers. Le Sahara est bon à vivre et soigne ses habitants, c'est une thématique classique de l'enracinement des individus, mais qui semble ici poussée à l'extrême. En effet pour nombre d'Aït Khebbach vivant dans la région saharienne de Merzouga, aucun lieu de vie ne peut permettre une meilleure harmonie du corps. Les plantes récoltées par les femmes sont broyées et réduites en poudre grossière que l'on avale avec un peu d'eau. Le séchage est l'un des éléments qui fait acquérir à une plante son statut de « médicinale » (R. Garreta : 262). Les plantes sahariennes ont à ce titre une double efficacité sur les corps puisqu'elles sont déjà presque sèches à l'état naturel. « [...] On notera avec intérêt que ces espèces se trouvent essentiellement dans les régions chaudes où la lumière et la chaleur sont très présentes. [...] La production d'essences par la plante est directement proportionnelle à la longueur et à l'intensité de l'exposition à la lumière : leur formation a lieu exclusivement grâce à la lumière et à la chaleur du soleil. » (R. Garreta : 321).

Parmi les simples sahariennes les plus courantes, on note une plante appelée *izriy* contre les maux de ventre et avec laquelle on fabrique aussi une sorte de cataplasme désinfectant (en la mélangeant avec de l'ail et de l'huile chauffée) que l'on applique sur les plaies purulentes. Une autre appelée

Aït Khebbach. L'oasis de Tabelbala fut même sous la tutelle des Aït Khebbach jusqu'à l'occupation française (D. Champault, 1953 : 88).

ichamn, soigne l'estomac et enfin *afarziz* (sorte de coloquinte sauvage) qui ne peut être ingérée en raison dit-on de sa toxicité, mais qui est utilisée pour soigner les rhumes et refroidissements⁸. Pour se faire, on place le malade debout, l'un de ses pieds nus sur la plante, au bout de quelques minutes un goût amer remonte jusque dans sa bouche. La plante est utilisée lorsqu'elle s'est desséchée, elle pousse le plus souvent dans le lit des oueds.

Les animaux menés en pâture⁹ et nourris exclusivement par les herbes sèches du désert, fournissent une viande non seulement meilleure au goût, mais permettant aussi de guérir certains maux (douleurs d'estomac, ulcère, diabète, rachitisme, etc.). Par ailleurs, les plantes et les nourritures étant catégorisées en fonction d'une appartenance au chaud ou au froid, la consommation d'aliments froids est peu fréquente. Par exemple, la menthe dont il est fait une abondante consommation dans le thé partout ailleurs au Maroc, est très peu consommée en contexte saharien, parce qu'elle est classée dans les aliments « froids ». Le froid est l'objet d'une dévalorisation quasi permanente, le corps doit en être protégé¹⁰. Et enfin parmi d'autres « productions » sahariennes thérapeutiques, on relève le rôle particulier d'un reptile : *Uromastix acanthinurus*, vulgairement nommé fouette-queue, dont la chair est riche en vertus médicinales (J.-L. Le Quellec 1998 : 26).

Tous ces soins portés aux maux du corps mettent en évidence les vertus curatives empruntées au domaine du sec.

Esthétique et soin du corps féminin

En parallèle aux soins du corps malade, dont on pourrait donner encore nombre d'exemples, les principaux éléments du registre olfactif de

8. L'autre remède est confectionné par des dattes agglomérées, cuites et mélangées d'épices et d'herbes sèches.

9. Les troupeaux sont principalement constitués de caprins. Depuis les sécheresses des années 2000, l'élevage dans la région est rendu difficile. Nombre de nomades de la région de Tafrouit (au sud de Merzouga) sont venus s'installer au village abandonnant l'élevage au profit d'activités plus rentables comme celle de chamelier pour les auberges et infrastructures touristiques.

10. Si la catégorisation en chaud et froid des maladies et des médicaments a donné lieu à diverses analyses tout à fait intéressantes et pertinentes comme le très documenté texte de Edmond Bernus (1969) à propos des Touaregs, par contre, à ma connaissance, la prévalence des thérapeutiques relatives à la dessiccation n'a pas fait l'objet d'analyses particulières.

l'esthétique féminine¹¹ indiquent là encore que le beau et le bon ne peuvent qu'être liés au sec (colliers odoriférants¹², parfums à brûler, encensements ou odeur du henné sec après son application). Je ne traite pas ici de l'esthétique masculine n'ayant pas enquêté de manière approfondie sur elle. À ma connaissance, les soins les plus courants consistent à parfumer le corps avec du musc et du santal, tous deux posés à même la peau et sur les vêtements. Une fine pellicule du parfum sec parfume durablement.

L'univers olfactif et sensoriel est déterminé par la valorisation du sec. Le parfum destiné aux rapports de séduction est choisi dans un registre où la caractéristique de senteurs associées se réfère à l'absence complète d'humidité. Les parfums manufacturés, à base alcoolique, sont considérés comme des parfums mouillés ou humides. Or, seul le parfum sec est porteur de la « bonne odeur ». Ainsi, colliers odoriférants et parfums à brûler sont les deux constituants les plus courants pour parfumer le corps. Les colliers odoriférants sont constitués de pâte parfumée, séchée et formée en perle (ronde ou pyramidale) enfilées.

Il existe aussi des colliers faits de clous de girofle. Ces colliers odoriférants semblent une spécificité des milieux berbérophones, on les trouve principalement dans le Haut Atlas, l'Anti-Atlas et le Sud-Est marocain, en Kabylie et dans les Aurès (Algérie), ainsi que dans la région de Douiret en Tunisie.

Le parfum à brûler est constitué des mêmes ingrédients, aussi offre-t-il une tonalité de senteur similaire. Il est utilisé sous la forme d'encensement, le corps est parfumé par la fumée odorante. La fumée possède des vertus dessicatives bénéfiques, le parfum sert tout à la fois à l'esthétique (se parfumer est un signe d'élégance et de raffinement) et à la purification (éloigner les mauvais esprits, *jnûn* qui détestent les bonnes odeurs).

Le soin de la coiffure est aussi l'objet d'une attention particulière. Dans le Sahara¹³, on utilise la noix de galle pour l'odeur qu'elle dégage

11. Je ne fais pas référence ici à l'ensemble des caractéristiques corporelles que l'esthétique englobe comme par exemple, l'allure, la stature, la gestuelle et d'une manière plus générale la façon de se mouvoir, en d'autres termes l'hexis corporel.

12. M.-L. Gélard (2007).

13. D. Champault (1956 : 207).

et qui, comme le clou de girofle, a le pouvoir de neutraliser les senteurs désagréables.

Les fragrances féminines les plus appréciées et qui représentent une part de l'esthétique féminine, sont celles dont les supports appartiennent au domaine du sec : écorces odoriférantes, poudres, résines, huiles parfumées. Ces dernières sont confectionnées par macération dans l'huile de pétales de fleurs ou de morceaux de bois odorants et utilisées pour oindre le corps des femmes. Disposées sur des endroits spécifiques du corps, elles renvoient à une subtile géographie corporelle des senteurs¹⁴. Les huiles essentielles sont « l'âme chaude et sèche de la plante » (R. Garreta : 323).

L'odeur du henné est une autre senteur pleinement associée à la beauté féminine et aux rapports de séduction. L'esthétique corporelle est entendue comme la sensation et la perception immédiate offerte, ici celle de la parure olfactive. Bien séché, et l'on insiste sur le pouvoir dessiccatif, le henné parfume délicatement¹⁵ et durablement le corps. Dans ce cas, c'est à l'intimité profonde que cette perception olfactive se réfère, car le parfum est discret et nécessite la mise en contact des corps pour être apprécié. Si le henné parfume finement les corps, il a aussi d'autres fonctions plus communes comme celle d'embellir le corps en le protégeant¹⁶.

Il existe également des soins destinés dit-t-on à bloquer les odeurs corporelles relatives à la sudation, comme le mélange : encens, gomme arabique et pierre d'alun. La pierre d'alun (sulfate d'aluminium et de potassium) dépose une fine couche saline sur la peau qui combat les bactéries responsables des odeurs. Elle dispose aussi de vertus astringentes, hémostatiques et antiseptiques. Elle est utilisée spécialement dans ce but qui renvoie là encore à la possibilité d'une dessiccation. À cela s'ajoute la provenance même de l'alun dans des sites exploités du Sahara « où il

14. Pour plus de détails sur la localisation des huiles parfumées et l'encensement des convives voir A. Kanafani-Zahar (2008 : 61).

15. On notera que l'odeur du henné lors de sa préparation n'est pas appréciée, les feuilles réduites en poudre et mouillées donne une odeur d'herbe coupée à la pâte avant application. L'odeur du henné se révèle une fois sec sur la peau, le parfum que l'emplâtre laisse après séchage dépend aussi de l'odeur corporelle de celle qui le porte, un motif supplémentaire d'une esthétique érotisée.

16. J'ai montré ailleurs (M.-L. Gélard : 2008) comment les usages du henné permettaient de dépasser le poncif ethnographique de sa ritualisation festive.

se forme dans les cuvettes et les bas-fonds lorsque l'eau s'évapore sous l'action de la sécheresse » (S. Touhami, 2010 : 169).

La pierre d'alun permet aussi de lutter contre le mauvais œil¹⁷, préservant ainsi les corps d'autres maux. Pour se faire, il est brûlé dans une casserole, il va alors fondre de l'intérieur, puis durcir en formant une masse à l'aspect crayeux dans laquelle on reconnaît le plus souvent une forme en œil, preuve d'une atteinte de ce dernier. La manière dont la pierre se consume permet d'informer sur les sources du mal et le sexe de son auteur (S. Touhami, 2010 : 170-171).

Le bain de vapeur ou le hammam sans eau

Hérité de la tradition romaine du bain, le hammam est une réinvention de la civilisation musulmane (O. Carlier, 2000 : 1303), dont la pratique fort répandue en milieu urbain et périurbain n'existe pas au sein des villages sahariens (Hassy Lbyed, Merzouga¹⁸, Ramlia, Taouz, etc.) du Sud-Est marocain.

La pratique la plus répandue dans les villages consistent à prendre des bains de vapeur, très économes en eau. Cela consiste à s'installer sous une bâche en plastique suspendue à un trépied de bois, au centre et sous laquelle une bassine est remplie de quelques litres d'eau bouillante. Un tabouret est posé dans la bassine sur lequel on s'assoie. La vapeur s'échappe de l'eau et la bâche en plastique disposée en plein soleil pérennise la production de chaleur par effet de serre. Le savonnage et la friction de la peau pour en éliminer les impuretés sont pratiqués comme dans un hammam classique, mais de manière strictement individuelle. Notons que cette pratique est exclusivement féminine¹⁹.

Pour plus de détails sur l'histoire des bains, je renvoie à l'étude fort bien documentée de O. Carlier (2000 : 1318-1319) et à ses remarques de

17. L'alun sert aussi de protection en Italie du sud, voir M. Caisson (1998).

18. Une tentative a été faite à Merzouga il y a quelques années, mais le hammam n'a pas fonctionné, en raison dit-on du manque de bois nécessaire au chauffage de l'eau, mais aussi peut-être de sa faible fréquentation en dehors de la période estivale ; période durant laquelle, le village est métamorphosé par le nombre de curistes venus des agglomérations du nord du pays et qui ont pour habitude la fréquentation du hammam, le bain comme expression de la « culture citadine ».

19. En effet, il s'agit d'une pratique d'embellissement du corps strictement féminine.